

« Y A-T-IL UN ESPOIR ? UNE DÉCOUVERTE FASCINANTE »

22. Les rêves ou les signes

« Rencontrer des présences irréductibles nous affranchit de la condamnation à succomber aux images venant de la mentalité commune. [...]

[Tiré d'un témoignage présenté dans le texte] “[...] la seule chose qui me permet de dire qu’il y a un espoir, ce sont les visages pour lesquels cet espoir est réel. [...] Tous les jours, je suis surprise par quelqu’un qui vit avec vérité, qui m’attire et qui me met en mouvement parce qu’il me fait envier sa manière de voir ces mêmes choses dont je suis déjà lasse à huit heures du matin. Cette attraction s’éteint le plus souvent au bout de deux heures, mais quelques fois, elle me pousse à me mettre vraiment en jeu. Je me demande alors : suffit-il de les suivre ? Suffit-il de rester en rapport avec ces présences réelles, qui constellent mes journées et par lesquelles je me sens comprise dans toutes mes difficultés et dans tous mes drames, ne serait-ce qu’un instant ?”

La réponse à cette question pose un problème de liberté. Face à des présences qui portent en elles le fondement de l’espérance, chacun doit commencer par décider s’il doit suivre ce désir d’être comme elles et de rester en leur compagnie, ou pas. »

(J. Carrón, *Y a-t-il un espoir ? Une découverte fascinante*, p. 80-81)

Que veut dire, en présence d’un fait chargé d’attraction, la décision de « le suivre » ? Pourquoi est-ce « un problème de liberté » ?

Nous rappelons qu’il est possible d’envoyer des questions et des témoignages sur le site <http://eventi.comunioneliberazione.org/gscontributi/>